

Premier automne, Aude Danset et Carlos De Carvalho, 2012

par **Nina Vilanova**

Abel et Apolline ne sont pas censés se rencontrer. L'un vit dans l'hiver, l'autre dans l'été. La curiosité les mènera à franchir la limite entre leurs deux mondes. L'équilibre des saisons s'en trouvera bouleversé et chacun devra apprendre le compromis pour restaurer l'harmonie. *Premier Automne* est le premier court métrage de Aude Danset sorti en 2012, coréalisé avec Carlos De Carvalho. A l'origine, le projet s'appelait *Je ne l'ai pas tué, mais je l'ai mangé*, et a été présenté en 2009 au Défi Jeune, un dispositif régional destiné aux 18-30 ans. Le scénario a toutefois été modifié suite à des divergences d'opinion sur le message du film. Si ce message final porte sur les compromis, la genèse du projet en fait elle-même l'expérience.

Les réécritures

Les intentions de la réalisatrice sur le projet initial étaient de « communiquer autour de la notion de spécisme, discrimination et exploitation des animaux sous prétexte de leur non-appartenance au genre humain ». Aude raconte dans son dossier graphique présenté au Défi Jeunes (document comprenant un synopsis, un scénario, une note d'intention du scénario, une note d'intention de la réalisation, les recherches graphiques, un storyboard et une présentation biographique des porteurs du projet) que son intention était de provoquer une prise de conscience sur un paradoxe, celui de ne pas tuer mais de participer indirectement. Après obtention de l'aide du Défi Jeune, le premier problème rencontré fut de présenter, dans une optique de vente, le projet sous cette forme initiale. En 2009, ces thèmes étaient encore incompris et considérés comme sujets sensibles. C'est pourquoi la réalisatrice a commencé un travail de réécriture pour rendre le projet plus accessible tout en conservant sa démarche artistique. Le scénario a donc été retravaillé de manière à modifier les scènes un peu violentes où l'on voit des animaux morts. Les deux personnages ont été réécrits afin de donner plus d'importance au personnage d'Apolline pour des raisons scénaristiques et techniques. Dans la première version, son personnage était comme une déesse dont les cheveux donnaient vie à des éléments représentant la nature. Mais cette idée était difficilement réalisable d'un point de vue technique, c'est pourquoi, par manque de temps, le choix de rendre Apolline plus humaine s'est imposé. Le personnage d'Abel a moins d'importance dans la version finale que dans la première version afin que les deux personnages soient traités avec un bon équilibre. La version finale comporte beaucoup de représentations de la douceur, avec une dualité très prononcée entre les deux personnages qui sont à la fois semblables et diamétralement opposés compte tenu de leurs natures.

Pendant ce travail de réécriture et de recherches graphiques, Aude Danset a co-réalisé un clip sur une musique du groupe Timber Timbre (*Do I have power*) où elle travaille l'animation de décors semblables à ceux que l'on retrouve dans le film. Le personnage du clip est directement inspiré du personnage d'Abel, et les thématiques du spécisme et de la discrimination animale sont cette fois-ci assumées en accord avec les paroles de la chanson. C'est un exercice qui lui a permis de prendre conscience des limites de l'animation.

Aude a collaboré avec un animateur du studio In Efecto mais cela a nécessité des compromis pour la finalisation du projet. Dans un travail en équipe, une des premières difficultés est de réussir à faire comprendre ses intentions et qu'elles soient respectées tout au long de la production. Cependant il vient un temps où les différents univers des porteurs du projet se trouvent en confrontation. Il a ainsi fallu apporter quelques changements au sein de l'animation afin de respecter le travail de chacun et garantir la bonne fin du film.

Les recherches graphiques



Doc. 1 : Apolline



Doc. 2 : Abel

Le personnage d'Apolline est celui qui a subi le plus de changements. Elle est passée du statut de « déesse » à celui d'humaine pour des raisons techniques. Des éléments devaient s'écouler de ses cheveux créant ainsi la vie autour d'elle, toutefois animer cet effet demandait trop de temps. Rendre Apolline humaine a permis de construire un équilibre entre les deux protagonistes, ce qui a profondément modifié l'histoire et l'a rendu plus intimiste. La relation entre Apolline et Abel se base sur un principe d'opposés qui s'attirent. Aude ancre cette relation au sein d'un conte onirique qui laisse petit à petit comprendre que leur lien est plus complexe car empreint d'un paradoxe aux lourdes conséquences. Apolline vit dans l'été et représente la vie. On observe dans le *model sheet* (document de référence présentant les personnages dessinés sous tous les angles pour anticiper le passage à l'animation) un désir de rendre les traits de son visage doux, en opposition aux traits d'Abel qui semble toujours inquiet.

Abel est au départ conçu comme un personnage destructeur contre son gré. Dans la première version, sa part de responsabilité dans la mort des animaux est montrée comme involontaire. Il errait sans se rendre compte des conséquences, en posture d'observateur. Dans la version finale, Abel représente l'hiver mais aussi la mort de la nature qui l'entoure, conservant cette idée de destruction malgré lui. Il est plus vêtu qu'Apolline, il porte des bottes, un pantalon et un pull en laine. Ils se rencontrent à la limite de leurs deux mondes. Ils sont chacun curieux de l'autre et se rapprochent. Ce qui marque cette rencontre est l'incompréhension de l'autre. La dualité de ce passage donne lieu au changement de ton du film. La douceur laisse place à la peur d'Apolline qui fuit, emportant l'été avec elle et laissant Abel seul.



Doc. 3 : le décor

Une des difficultés rencontrées dans l'animation a été le décor. Les éléments de la nature comme les arbres, les buissons et les feuilles sont en perpétuel mouvement, donnant une impression de vie et une illusion du vent. Ils sont soumis aux changements de climat qu'apportent chacun des personnages. Au moment de leur rencontre ils cohabitent dans le même cadre, entraînant un changement de décor qui se mélange entre hiver et été. Le décor est à l'image de leur relation. Lors de la rencontre, il y a une délimitation prononcée entre les deux mondes, au centre du cadre. Mais dès qu'Apolline quitte son espace pour s'aventurer dans celui d'Abel, l'équilibre est rompu. Ce n'est qu'à la fin qu'une parfaite harmonie s'installe entre les deux personnages et dans le cadre, lorsque les deux enfants jouent autour de l'arbre. Ce dernier perd et regagne alternativement ses feuilles de manière cyclique, soumis au jeu des protagonistes. Cet extrait illustre une relation saine où les compromis ont permis l'équilibre.

Une genèse à l'image du film

Premier Automne est un court métrage à l'image de sa création. Entre vie et mort, hiver et été, il montre que toute relation doit se baser sur la compréhension de l'autre sans quoi l'équilibre peut être bouleversé à bien des niveaux. Si le projet a autant changé depuis sa première version jusqu'à sa version finale, c'est parce qu'il est le fruit d'un long travail d'équipe, comprenant toutes les difficultés qui en résultent sur le plan technique, artistique et financier. A la lumière de cette analyse, on peut comparer le travail de coréalisation avec la relation montrée dans ce court métrage. Lorsque deux univers créatifs se rencontrent, il est primordial de trouver des compromis pour tirer le meilleur des deux et arriver à trouver l'équilibre pour conserver l'essence du projet. Aude Danset a réalisé un long et fabuleux travail qui, comme un printemps, a porté ses fruits.